

La disparition a été créée le 7 février 2022 aux Plateaux Sauvages à Paris.

Conception, texte et jeu : Clément Aubert, Romain Cottard et Paul Jeanson

Scénographie : Heidi Folliet

Création lumière : Stéphane Deschamps

Création sonore et musicale : Colombine Jacquemont et Émilien Serrault

Administration : Emilie Aubert

Construction décor : Jean-Luc Malavasi

Dans le hall du théâtre.

Clément, Paul et Romain accueillent le public.

Romain

Bonsoir à toutes et à tous. Nous sommes le groupe Fantôme. Clément, Paul et Romain. Nous sommes très heureux de vous accueillir ici, ce soir au (*nom du théâtre dans lequel la pièce se joue*), pour une représentation de *La disparition*. Depuis le premier jour, nous avons répété ce spectacle en présence de spectatrices et de spectateurs afin de le construire en interaction avec le public. Encore aujourd'hui, le spectacle est en mouvement. Pendant, la représentation, il y aura d'ailleurs certainement quelques moments d'échange autour de ce que vous aurez perçu. Merci beaucoup d'être là car sans vous, ce spectacle n'aurait pas de raison d'être.

Nous allons maintenant rentrer dans la salle. Nous aimerions vous demander, si vous le voulez bien, de vous installer le plus silencieusement possible afin de nous préparer au moment que nous allons vivre ensemble.

Merci beaucoup.

Ils entrent dans la salle.

Dans la salle.

Un cadre lumineux. Un trou noir.

Trois chaises pour les trois acteurs. Romain, Clément et Paul jouent leur propre rôle. Les prénoms des personnages sont les prénoms des acteurs. L'adresse au public est réelle.

Romain

Bonsoir.

Merci d'être là.

Tout ce que nous allons vous raconter est faux.

Néanmoins, il nous est arrivé un événement extrêmement similaire que nous ne pourrons pas vous révéler, parce que ce serait trop anecdotique pour certains, ou trop violent pour d'autres.

Le récit que nous allons vous faire est la métaphore de ce qui nous est arrivé réellement.

Faites semblant de nous croire jusqu'à ce que ce soit le cas.

Nous allons vous raconter notre histoire depuis le début. L'histoire d'un événement qui a bouleversé nos vies.

Nous allons vous raconter notre histoire et à un moment donné, vous comprendrez pourquoi vous êtes là.

Peut-être que certains d'entre vous le savent déjà, le sentent.

Vous êtes en sécurité ici.

Nous n'allons pas vous manipuler, nous aussi nous sommes allergiques au théâtre interactif. Nous n'allons pas vous manipuler et si nous le faisons, nous le ferons avec douceur.

Vous êtes en sécurité ici.

La disparition

Nous ne sommes ni des gourous, ni des fous.
Soyez attentifs à tout. À la place que vous avez choisie dans ce théâtre. La manière dont vous vous êtes habillés. La personne qui s'est assise à côté de vous. Les vibrations. Les mouvements. Les choses ne sont pas forcément ce qu'elles ont l'air d'être.
Nous aimerions que vous imaginiez ce que nous vous racontons comme si vous étiez présents, comme si vous étiez avec nous. Comme si vous étiez nous.
Ce qui va se passer est un secret. Ne le dévoilez pas.
Merci d'être là
car avant tout,
l'essence de ce projet, c'est d'être ensemble, le reste n'est que prétexte.
À partir de maintenant notre récit commence :
Tout ce que nous allons vous raconter est vrai.

Partie I

Clément

Avec Paul et Romain, on se rencontre en 2002 dans une école de théâtre. On devient amis et à la sortie de cette formation on crée une compagnie. Au début, on monte des spectacles légers, des comédies plutôt absurdes mais en vrai ce qui compte, pour nous, c'est d'être ensemble. Et puis, au fur et à mesure, on s'intéresse vraiment au théâtre et à ce qu'on veut raconter.

Paul

Donc on met en place une méthode. On se retrouve régulièrement lors de réunions qu'on appelle « le club ». Chacun d'entre nous apporte des textes, des articles, des poèmes, pas de théâtre, plutôt des choses qui nous mettent en mouvement. On échange et de cette matière, on fait émerger des thématiques communes. En fait on part de nos préoccupations intimes pour aller vers le monde, en groupe.

Romain

Au fur et à mesure des années, cette compagnie devient comme une seconde famille, une famille choisie, une famille qui nous structure. Chacun d'entre

nous va travailler sur d'autres projets mais quand on a un coup dur, il y a toujours la compagnie.

Clément

Il y a trois ans, on crée un spectacle : *Le lac*. Peut-être que certains d'entre vous l'ont vu ?

Le lac c'est l'histoire d'un groupe d'amis qui décide de quitter le chaos de la société pour partir à la recherche de leur « part manquante ». Ils s'installent en communauté dans une grande maison au bord d'un lac. Ils abandonnent tout contact avec l'extérieur, ils cassent leurs téléphones, ils découpent leurs cartes bancaires, et là-bas ils mettent en place une vie joyeuse, reliée à leurs désirs, en harmonie avec les autres et la nature. Peu à peu, des tensions apparaissent, des luttes de pouvoir et de reconnaissances éclatent. Et la communauté se disperse. Ne restent que nos trois personnages qui décident de travailler à anéantir leur identité, considérant que c'est elle la chimère qui les empêche d'accéder à la joie d'être au monde.

Paul

Vous suivez ?

Clément

Ils retrouvent peu à peu le calme dans un retour à l'état sauvage pour finir par se dissoudre dans la nature en plongeant dans le lac. Quelques jours plus tard, des promeneurs les retrouvent morts noyés sur la berge.

Paul

Avec ce spectacle, on commence enfin à être identifiés. Le milieu, comme la presse, parle de nous. *Le lac* est notre spectacle le plus abouti.

Romain

Oui, aussi bien sur le fond que sur la forme, on fait beaucoup de recherches assez novatrices, notamment dans le rapport au public, dans le dispositif interactif. Notre pensée est documentée, solide. *Le lac* devient en quelque sorte notre spectacle manifeste.

Paul

Il contient ce que nous avons appris durant nos dix années de compagnie.

Les spectateurs le reçoivent avec beaucoup de force. C'est presque surprenant pour nous. Très stimulant bien sûr, mais très étrange. Parce qu'on ne maîtrise pas toutes les réactions à la sortie. Par exemple, Clément joue un personnage de guérisseur : il va dans la salle, il pose ses mains sur certains spectateurs, comme ça. Je me souviens d'une femme qui sort en pleurs en disant à Clément : « Vous m'avez réellement guérie. J'avais le dos bloqué depuis des années et je ne sens plus rien. »

Romain

Les gens ont l'impression d'être envahis, par une chaleur ou je sais pas...

Clément

Oui j'ai souvent chaud...

Romain

... non je pense que c'est vraiment une histoire de magnétisme. Les gens nous disent qu'ils ont la sensation d'avoir été reliés au cosmos, d'appartenir à un tout. C'est, je sais pas...

Paul

Plus grand que nous ?

Clément

Une des idées fortes du spectacle c'est de travailler sur la cohabitation des contraires, la lumière et les ténèbres, la peur et la confiance. Romain lui travaille sur la figure du monstre.

Romain

Mais la monstruosité dans le sens justement de l'ambiguïté, de la chose inidentifiable, qui fusionne les opposés. Par-delà le bien et le mal, le surhomme... Monstrueux.

Paul

Et pourtant, tu réussis à susciter beaucoup d'empathie, ce qui crée chez le spectateur des sentiments violents et contradictoires.

Romain

C'est vrai que les sorties de scène ne sont pas toujours évidentes. Paul, lui, travaille sur la transcendance. Quelqu'un a dit que tu étais l'acteur de Dieu.

Paul

L'idée c'était que mon personnage soit une enveloppe vide, quasi désidentifiée, dépersonnalisée, qui devenait le vecteur d'une énergie transcendantale, un passeur. J'étais une sorte de médium entre la terre et le ciel.

Clément

Une porte vers une nouvelle dimension.

Romain

À cette époque, Paul développe une aura...

Paul

Que j'ai perdue depuis...

Romain

Il est tellement dans son personnage que lorsqu'il rentre dans une pièce, les gens se retournent.

Clément

Il y a comme une suspension du temps.

Un temps.

Romain

Nous créons *Le lac* dans le nord de la France, dans un théâtre auquel on est associés, et nous devons enchaîner sur une dizaine de dates à Paris. Et le soir de la première à Paris, il se passe un événement qui va modifier le cours de nos vies. À la fin de la représentation, après un long monologue de Paul qui termine le spectacle de manière assez épique, avec de la fumée, de la musique, au moment des applaudissements, on entend des cris de femme dans le théâtre. Des hurlements. Les gens s'arrêtent d'applaudir. Tout le monde se demande ce qui se passe. Et on comprend qu'une femme du public est venue avec son fils, et que cet enfant a disparu.

Paul

Sur scène, on sent immédiatement qu'il se passe quelque chose de grave, mais dans le public, les spectateurs pensent que le spectacle continue, que c'est un happening. Le trouble et l'excitation sont palpables. Et dans cette confusion, on apprend trois choses : l'enfant s'appelle Maxime, il porte un sweat à capuche rouge et il a 8 ans.

Romain

Clément est le premier à réagir. Il part immédiatement dans les coulisses pour voir si l'enfant ne s'est pas égaré quelque part, dans le hall, dans les

toilettes. On l'entend crier « Maxime ! Maxime ! », des spectateurs l'accompagnent. Je me dirige vers la femme dans le public, elle est très agitée, elle répète en boucle qu'elle ne comprend pas, qu'elle était avec son petit garçon, que quelques secondes avant, elle lui tenait la main, qu'il riait, réagissait beaucoup au spectacle...

Paul

Je suis sidéré. Tous mes camarades réagissent, certains spectateurs comprennent qu'il se passe quelque chose d'imprévu. Impossible de bouger. Des élèves des cours Florent viennent me voir alors que je suis encore sur le plateau en costume pour me dire que le spectacle est excellent, que cette fausse fin est géniale. Je sais pas quoi leur dire.

Clément

Je cherche aussi dehors, je ne trouve pas l'enfant. Le théâtre décide d'appeler la police. Arrive une première salve de policiers. Ils nous regroupent dans le hall, avec les spectateurs, ils prennent les identités de tout le monde...

Romain

Ils laissent sortir les gens au compte-gouttes.

Clément

Arrive une seconde équipe de policiers.

Paul

Ce sont des maîtres-chiens. C'est très impressionnant. Ils demandent à la mère de sortir un vêtement, un objet, quelque chose qui appartient à l'enfant. Elle donne un bonnet. Les chiens le reniflent pendant quelques secondes, et ils rentrent dans la salle. Clé-

ment tient la main de la mère. Je me souviens avoir eu l'impression furtive que vous étiez ensemble.

Romain

Je ne sais pas si vous avez déjà vu des chiens policiers en action. Ce sont des chiens vifs, hypermassifs. Tout le monde est sous haute tension car, comme vous le savez sûrement, lorsqu'un enfant disparaît, la première heure est cruciale. Passé ce délai, les chances de le retrouver diminuent considérablement.

Paul

L'atmosphère est étouffante. Ils installent un périmètre de recherche autour du théâtre et nous, on est bloqués au centre.

Romain

Une heure plus tard, une heure et demie peut être, je ne me souviens plus trop, l'enfant n'est toujours pas retrouvé et la femme est conduite dans une voiture de police.

Paul

Comme Clément lui tient toujours la main, un policier lui demande quelle est la nature de leur relation.

Clément

Aucune. Acteur, spectatrice.

Romain

La voiture démarre et s'enfuit dans la nuit. Les policiers restants nous demandent de quitter les lieux. On se retrouve devant le théâtre, sonnés, sans pouvoir récupérer nos affaires, notre décor coincé à l'intérieur, sans savoir si on pourra rejouer le lendemain et surtout avec un enfant disparu.

Clément

Avant de poursuivre le récit, j'aimerais vous raconter quelque chose. Je n'ai pas beaucoup de souvenirs objectifs de mon enfance, ils ont tendance à se confondre avec mon imaginaire. Mais il y a une chose dont je me rappelle parfaitement. Quand ma sœur et moi on avait une tension ou un chagrin ou qu'on se sentait inconsolable, ma grand-mère, qui adorait chanter, nous réunissait dans une pièce jusqu'à ce qu'on trouve une harmonie. On chantait une note chacun et on essayait de se trouver, de former un accord.

(À Romain et Paul) Par exemple, si on le faisait tous les trois... Je fais 3, 4 et on se lance...

Ils tentent une harmonie.

(Au public) Maintenant, j'aimerais bien essayer avec vous. Le même exercice. Donc je fais 3, 4 et vous lâchez une note, une bonne grosse note qui vous fait plaisir. Si ça chante faux c'est pas grave, on y va. 3, 4... Le public tente une harmonie.

Vous avez senti la vibration ? Comme vous êtes chauds, on va complexifier un peu l'exercice. On va imaginer qu'il y a une sorte de frontière entre vous, une ligne imaginaire. Il y a deux camps : celui-là et celui-là. Et ceux qui sont au milieu, vous choisissez votre camp. Je vais vous donner une note chacun

Romain joue deux notes au piano, Clément les répartit à chaque groupe. Ces deux notes chantées simultanément par les deux groupes forment une harmonie.

Super. Maintenant comme vous êtes très chauds, on va complexifier encore plus l'exercice. Vous allez avoir deux notes ici et ici vous allez aussi avoir deux

notes. Et à partir de ces deux notes on va composer une phrase musicale.

Romain joue quatre notes. Clément en répartit deux à chaque groupe.

Donc vous (*au premier groupe*), ce que vous allez faire c'est cinq fois la note du bas et une fois la note du haut. Et vous (*au deuxième groupe*) ce sera, quatre fois la note du bas, une fois la note du haut, une fois la note du bas et une fois la note du haut. On y reviendra plus tard.

Clément redonne les deux notes du premier groupe et leur fait répéter deux fois leur phrase musicale.

C'est passionnant, hein ?

Idem pour le deuxième groupe.

Et maintenant on va le faire ensemble.

Il redonne les notes de chaque groupe et les fait chanter.

Super. Maintenant qu'on forme un chœur, on peut poursuivre.

Paul

Le lendemain de la disparition c'est étrange mais je ne pense pas à l'enfant. Je me focalise sur le spectacle. Pourra-t-on le rejouer ou non ? Je suis papa d'un petit garçon. Je devrais avoir de l'empathie pour l'enfant, pour la mère. Mais toute mon énergie se concentre sur la possible exploitation du *Lac*. J'appelle le théâtre, pour savoir ce qu'on peut faire, si on peut rejouer et quand ? Ils me répondent qu'ils n'en savent rien et me conseillent d'appeler la police. J'appelle le commissariat. On m'explique que des scellés ont été posés, qu'il y a un protocole – ou je ne sais plus quel mot – et que les scellés ne pourront pas être retirés avant dix jours.

Nous, il nous reste dix dates à jouer. Concrètement, ça signifie la fin du *Lac* dans ce théâtre. Et là, là c'est pas possible : Ce spectacle représente dix ans de travail ; on a tout cartonné sur les deux premières représentations ; la presse nationale a prévu de venir, *Libé*, *Le Monde*, ça fait dix ans qu'on leur court après ; on attend aussi une multitude de directeurs, directrices de salle susceptibles de programmer notre spectacle... Je sais, je sens que si ce spectacle ne joue pas, la compagnie va exploser. Et si la compagnie explose, moi socialement je m'effondre.

J'organise une réunion avec l'équipe pour inventer quelque chose, n'importe quoi pour qu'on joue. La moitié de la compagnie n'est pas là, l'autre est trop chamboulée par cette disparition. Je ressens très fort de l'injustice et de la colère.

Clément

Paul est du genre à paniquer très vite, je ne dis pas qu'il n'y a aucune raison, mais par moments ça peut bouffer l'énergie commune. Je suis quelqu'un d'optimiste. Y a aucune raison que ça se passe mal. Je pense qu'il faut laisser la police faire son boulot, il y a des priorités. Demain, ils nous annonceront que le petit s'est perdu dans le bois de Vincennes. La mère retrouvera son enfant et nous, on pourra rejouer. Quand je rentre chez moi, mon agent m'appelle pour me dire que j'ai été validé sur le premier rôle d'une série de science-fiction. Dans dix jours je pars en Bulgarie pour trois mois de tournage. Je ne suis jamais allé en Bulgarie et je n'ai jamais été le premier rôle de quoi que ce soit. Si je fais du théâtre c'est aussi beaucoup pour le cinéma. J'évite d'appeler les potes pour fêter ça.

Romain

Le lendemain, je passe la journée à la maison avec ma femme Sophie et mes deux petits garçons. Si ça ne vous dérange pas, pour l'histoire, je les appellerai par d'autres prénoms, on va dire Arthur et Jean. Je raconte tout à Sophie : le déroulement de la soirée, le cri, l'enfant, les chiens, la police, les scellés. Et le soir, à peu près à l'heure où nous devions jouer *Le lac*, alors qu'on est en train de coucher les enfants, je fais une crise d'angoisse. Je sais pas si certains d'entre vous ont déjà eu des crises d'angoisse ? Ça se manifeste comment chez vous ? Moi, je grelotte, j'ai le souffle coupé, je n'arrive plus à respirer. Sophie me demande ce qui m'arrive mais je ne peux pas articuler un son. Je suffoque. Elle me conduit à la salle de bains où elle me déshabille et me donne une douche brûlante qui ne me réchauffe pas. Elle me frictionne, me sèche et m'entoure. Je finis par me calmer et je lui explique que j'ai peur pour les enfants. J'ai une peur panique qu'ils disparaissent eux aussi. Qu'ils s'évaporent. Et même si Sophie m'explique qu'il faut que je me raisonne, que ces choses-là n'arrivent pas comme ça, je ne me calme pas. Alors j'installe un petit matelas et une couette dans la chambre des enfants, je pose une main sur Jean et une main sur Arthur pour vérifier qu'ils sont là et je finis par m'endormir épuisé. Cette nuit-là, la terreur s'est immiscée dans mon cerveau.

Un temps.

Paul

Dix jours plus tard, le théâtre nous appelle. La police a retiré les scellés. On doit récupérer notre décor car un nouveau spectacle commence le lendemain.